

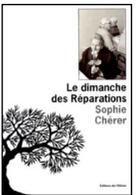
“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.16)



“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.16)



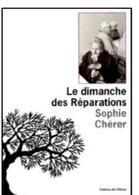
“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.16)



“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.16)



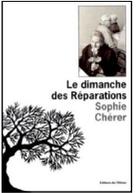
“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.19)



“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.19)



“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.19)



“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.19)



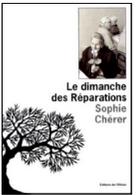
“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



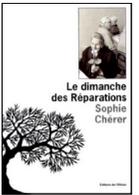
“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



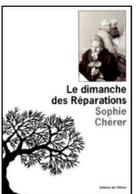
“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.38)



“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu'entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.39)



“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu'entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.39)



“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu'entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.39)



“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu'entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.39)



“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.58)



“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.58)



“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.58)



“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.58)



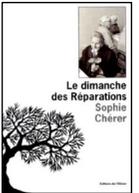
“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.69)



“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.69)



“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.69)



“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.69)



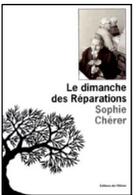
“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.76)



“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.76)



“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.76)



“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.76)



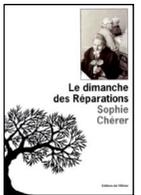
“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.90)



“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.90)



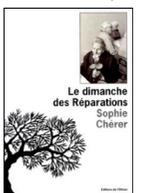
“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.90)



“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.90)



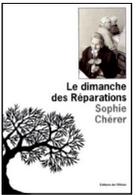
“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.96)



“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.96)



“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.96)



“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.96)



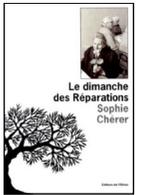
“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.107)



“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.107)



“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.107)



“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.107)



“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



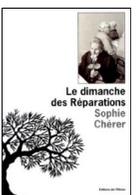
“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



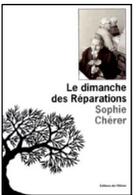
“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.110)



“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.123)



“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.123)



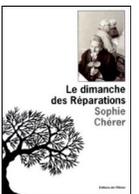
“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.123)



“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.123)



« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.124)



« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.124)



« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.124)



« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.124)



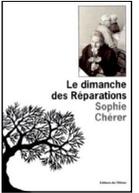
“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.136)



“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.136)



“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.136)



“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.136)



“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.148)



“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.148)



“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.148)



“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.148)



“J’ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu’elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l’intérieur du corps, et c’est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.159)



“J’ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu’elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l’intérieur du corps, et c’est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.159)



“J’ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu’elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l’intérieur du corps, et c’est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.159)



“J’ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu’elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l’intérieur du corps, et c’est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.159)



“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.185)



“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.185)



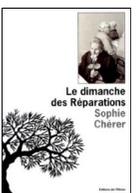
“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.185)



“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.185)



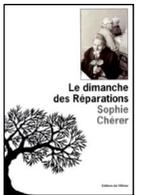
“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.186)



“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.186)



“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.186)



“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.186)



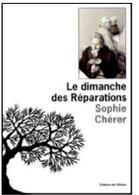
“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ?
Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux
dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ?
Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux
dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ?
Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux
dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ?
Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux
dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.193)



“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.195)



“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.195)



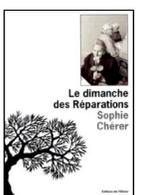
“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.195)



“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.195)



“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.196)



“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.196)



“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.196)



“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.196)



“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu'à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.197)



“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu'à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.197)



“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu'à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.197)



“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu'à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérier
Le dimanche des réparations (p.197)

